

Interview de Pasquale Antonio Baldocci: la cérémonie de signature des traités de Rome (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

Source: Interview de Pasquale Antonio Baldocci / PASQUALE ANTONIO BALDOCCI, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Scy-Chazelles: CVCE [Prod.], 04.04.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:24, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_pasquale_antonio_baldocci_la_ceremonie_de_signature_des_traites_de_rome_scy_chazelles_4_avril_2007-fr-c716ffa7-bf6c-4cf4-89b0-f5f2311a1aaa.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Interview de Pasquale Antonio Baldocci: la cérémonie de signature des traités de Rome (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

[Pasquale Antonio Baldocci] Il est vrai que j'étais ce jour-là au Capitole, à Rome, et nous étions tous des émotionnés, surtout les jeunes, parce que nous avions l'impression d'assister, et d'avoir été même... en quelque sorte, d'avoir contribué à ce résultat. J'avais exactement vingt-cinq ans et j'étais au ministère, j'avais gagné le concours diplomatique et j'avais pris mes fonctions trois mois auparavant. Et j'avais été envoyé au bureau des traités. On appelait comme ça le bureau qui s'occupait de tout ce qui concerne les signatures d'actes internationaux, accords, conventions, etc., des instruments diplomatiques tels que pleins pouvoirs, instruments de ratification, d'adhésion, etc. Et c'est justement pour cette seule raison que j'étais associé. Du fait que j'ai même participé, une dizaine de jours avant la signature, à des groupes de travaux qui s'occupaient de vérifier que les textes dans les quatre langues – parce qu'il y avait le hollandais aussi et il n'y avait pas l'anglais naturellement – les textes devaient être aussi près que possible. Il n'y avait pas un texte original, les quatre textes faisaient également foi, et ce qui rendait le problème plus difficile, il fallait qu'il y ait le moins de différences possibles, même des différences de nuances entre les textes. Alors, moi je m'occupais du texte italien par rapport au texte français. D'autres collègues qui connaissaient bien l'allemand s'occupaient du texte allemand. Le problème c'était pour les Hollandais, parce qu'aucun de mes collègues ne connaissait le néerlandais. Alors on avait demandé au tribunal de Rome de nous signaler un interprète-traducteur, qui était donc un homme neutre, parce qu'on ne pouvait pas demander aux Hollandais, à l'ambassade, parce que nous étions le gouvernement dépositaire. Alors tout ça a très bien marché, mais je m'étais rendu compte combien il est difficile, même pour des langues comme l'italien et le français qui ont des racines communes, d'avoir une identité de termes. Quelquefois, il y a quelques différences qui paraissent insignifiantes, mais qui peuvent avoir des répercussions sur le plan du droit international et sur le plan juridique en général.

C'était donc pour moi un début de carrière fascinant, du fait que je n'avais, sur le processus d'unification européenne, que des souvenirs universitaires. J'avais été un étudiant de science politique, j'avais voyagé et je m'étais intéressé depuis le début à l'Europe. Mais je m'étais également intéressé au marxisme. Ma génération en Italie était très proche du marxisme, du point de vue philosophique peut-être plus que du point de vue politique, et l'Europe c'était quelque chose de différent qui semblait avoir davantage d'avenir que le marxisme. On avait déjà l'impression que le marxisme avait déjà épuisé toutes ses sources et toutes ses ressources, et qu'il avait accompli son rôle historique, tandis que l'Europe s'ouvrait comme une très belle fleur et elle nous plaisait beaucoup. Nous vivions encore dans le souvenir de De Gasperi, qui avait été un des pères fondateurs, et même de Carlo Sforza, qui lui appartient aux grands pères, avec Aristide Briand et Gustav Stresemann, et on l'oublie très souvent. On oublie très souvent que Stresemann, et surtout Aristide Briand, ont été les initiateurs d'un rapprochement franco-allemand – donc d'un premier pas vers une Europe.